

JEAN-JACQUES DROESBEKE

Les racines de la société française de statistique

Journal de la société française de statistique, tome 146, n° 4 (2005),
p. 5-22

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_2005__146_4_5_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_2005__146_4_5_0)

© Société française de statistique, 2005, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société française de statistique » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

LES RACINES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE STATISTIQUE

Jean-Jacques DROESBEKE *

RÉSUMÉ

L'objet de cet article est de présenter brièvement l'histoire de la Société Française de Statistique et d'évoquer le parcours des associations savantes qui se sont unies pour la constituer : la Société de Statistique de Paris et l'Association pour la Statistique et ses Utilisations.

ABSTRACT

The objective of this paper is to present concisely the history of the Société Française de Statistique and to evoke the two societies which are its roots : the Société de Statistique de Paris and the Association pour la Statistique et ses Utilisations.

1. La SFdS à la croisée de deux chemins

Chaque année, la Société Française de Statistique (plus couramment connue sous le sigle SFdS) organise à la fin du printemps un congrès qui regroupe actuellement plus de cinq cents participants venant d'horizons divers : statisticiens chevronnés ou débutants, universitaires ou non, chercheurs ou utilisateurs, ... Ces moments de rencontre sont souvent appréciés et constituent un moyen de voir ou de revoir, de découvrir ou d'approfondir, de faire le point ou de lancer de nouvelles pistes. Mais parmi tous ceux qui se côtoient pendant la durée de ce congrès, combien y en a-t-il qui savent comment ce besoin de se retrouver entre statisticiens, majoritairement francophones, s'est développé ? Combien connaissent l'histoire de cette société qui accueille ces nombreux participants ? Bien peu, nous semble-t-il ! En tout cas pas assez à notre goût. C'est pourquoi nous pensons que nous devons apporter à tous les autres – ceux qui ne connaissent pas cette histoire – quelques informations sur ses origines car elles soulignent divers aspects intéressants de la statistique française, tout particulièrement au cours des trente dernières années. Et si nous le faisons aujourd'hui, c'est aussi pour rendre hommage, d'une certaine manière, à Marie-Jeanne Laurent-Duhamel, Présidente d'honneur de la Société Française

* Université Libre de Bruxelles, Laboratoire de Méthodologie du Traitement des Données, Cp 124-44 Avenue Jeanne, B-1050 Bruxelles. E-mail : jjdroesb@ulb.ac.be

de Statistique, qui nous a quittés durant l'été 2003 et qui fut l'une des figures marquantes de cette histoire particulière que nous voulons retracer.

La Société Française de Statistique est née en 1997 de la fusion de deux associations de statisticiens : la *Société de Statistique de Paris* (SSP) et l'*Association pour la Statistique et ses Utilisations* (ASU). Nous évoquerons tout d'abord le parcours de la SSP. Nous le ferons brièvement dans la mesure où son histoire a déjà donné lieu à des publications diverses, dues notamment à Damiani (1987, 1988 et 1989), Depoid (1961), Kang (1989) et Rosenfeld (1997). Nous considérerons ensuite l'histoire de l'ASU.

2. La Société de Statistique de Paris

Créée en 1860, la SSP a eu pour objectif principal de «*populariser les recherches statistiques par ses travaux et ses publications*». Dès le départ, cette société s'est développée dans un contexte cher aux économistes, mais elle se tournera aussi vers les démographes, les actuaires, les médecins sans oublier les hommes politiques. Afin de donner une assise à ses projets, la SSP fait paraître, dès l'année de sa création, le *Journal de la Société de Statistique de Paris* qui sera publié régulièrement pendant près de 140 ans et auquel succédera le *Journal de la Société Française de Statistique* dans le cadre de la fusion évoquée ci-dessus.

Si la SSP nous intéresse particulièrement ici en tant que «*racine*» de la SFdS, elle ne fut cependant pas la première association de statisticiens constituée en France.

2.1. Les précurseurs

Au cours de la première moitié du 19^e siècle, plusieurs associations de statistique sont créées en France, et plus particulièrement à Paris. Cette situation n'est pas surprenante dans la mesure où les gouvernements de l'époque voient dans la collecte des informations statistiques un instrument au service de la formulation de politiques diverses. Cette conception utilitaire va conduire à un réel engouement, entraînant une quantification appliquée à de nombreux domaines de la vie économique et sociale (voir Desrosières, 1993).

C'est ainsi que le début du 19^e siècle va voir la naissance d'un Bureau de statistique, tant est grande l'ambition de créer de «*grands mémoires statistiques*». Lancé par le chimiste Jean Antoine Chaptal – alors qu'il était Ministre de l'Intérieur, appelé à ce poste par Bonaparte de 1801 à 1804 – ce Bureau connaîtra alternativement des périodes de succès et de dépression pour finir son existence en 1812. Chaptal accordera beaucoup d'attention à la construction de statistiques diverses, relevées notamment par l'intermédiaire des préfets qui recevront de lui un petit ouvrage de 70 pages intitulé *Essai de Statistique* et rédigé en 1801 par Jacques Augustin Mourgues¹.

1. Mourgues fut aussi Ministre de l'Intérieur, mais seulement du 12 au 16 juin 1792 ! Il est surtout connu pour ses travaux sur les Monts-de-Piété et est considéré comme fondateur des caisses d'épargne en France.

Jean Baptiste de Nompère de Champagny, qui reprend le Ministère de l'Intérieur en 1801, puis Charles Etienne Coquebert de Montbret, nommé à la tête du Bureau en 1806, tenteront d'être de bons successeurs de Chaptal, en recourant aussi à l'aide des préfets pour obtenir des informations diverses. Mais les réalisations des enquêtes qu'ils vont mener sont très inégales. Malgré la ferveur marquée pour ce genre de démarches, propre aux dernières années de l'Empire, il leur manque une grande qualité : la fiabilité.

Dans ce contexte, on note la fondation, dans les premiers mois de 1803, d'une *Société de Statistique* à Paris, sous les auspices de l'Institut de France et du gouvernement de l'époque, association dont on a, en fait, peu de traces. On sait seulement qu'elle se réunit pour la première fois le 16 pluviôse de l'an XI – soit le 5 février 1803, dans le calendrier grégorien – sous la présidence d'Edmé Mentelle, membre de l'Institut, lui-même secondé par le Vice-Président René Desgenettes, médecin de son état, et le Secrétaire Louis Ballois, initiateur du projet², tout cela sous la protection de Jean-Jacques Cambacérès. Malheureusement pour elle, la durée de vie de cette société sera courte, en raison notamment du décès de Ballois à la fin 1803. Il semble que cette société ait disparu dès 1804.

Une autre société de statistique est créée à Marseille, le 7 février 1827. Reconnue d'utilité publique en 1832, elle connaît un essor rapide, grâce notamment à des soutiens financiers locaux et aux efforts de son Secrétaire perpétuel, Pierre-Martin Roux, qui assumera ses charges, à partir de 1829, pendant plus de 30 ans.

Composée de 30 à 40 membres actifs durant cette période – mais soutenue aussi par plus de 200 membres correspondants – la *Société Royale de Statistique de Marseille* connaîtra un essor remarquable (Voir Depoid, 1961). La notoriété dont elle jouit l'autorise même à organiser un banquet, en 1862, pour fêter la naissance de la SSP.

À partir de 1870, son activité va cependant se réduire et cette association ne comptera plus, au début du 20^e siècle, que quelques historiens et archéologues. Après la guerre 1914-1918, elle se transformera en *Société de Statistique, d'Histoire et d'Archéologie de Marseille et de Provence*. En 1950, celle-ci fusionnera avec l'*Institut Historique de Provence* afin de devenir la *Fédération Historique de Provence*, pour laquelle la statistique n'est plus du tout un centre d'intérêt.

Deux ans après la création de la Société de Statistique de Marseille³ – soit en 1829 – est fondée par César Moreau la *Société Française de Statistique Universelle*. Celle-ci est inspirée par les sociétés savantes anglaises – que Moreau découvre alors qu'il est vice-consul de France à Londres – et plus

2. Ces divers personnages animaient par ailleurs une revue créée en 1802, les *Annales de Statistique*, ou *Journal général d'économie politique, industrielle et commerciale, de géographie et d'histoire naturelle, d'agriculture, de physique, d'hygiène et de littérature*. Un des animateurs de cette revue est Jean-Baptiste Lamarck, à qui l'on doit le développement de la statistique météorologique.

3. Nous n'évoquerons pas ici les sociétés régionales qui naquirent à partir de cette époque mais dont l'importance réelle est assez limitée (voir, par exemple, Heuschling, 1851).

particulièrement par la *Société de Statistique Anglaise*, née en 1826 et qui précède de peu la *Société de Statistique de Manchester* et la *Société de Statistique de Londres*. Cette nouvelle association a un programme ambitieux, ainsi qu'en témoigne son premier objectif : « *Former à Paris, en France, en Europe, dans le monde, un centre d'unité des études de la Statistique* ». Sa croissance est rapide puisqu'elle comptera jusqu'à plus de mille membres en 1836, dont une centaine réside à l'étranger. Placée sous la protection du Roi, elle a pignon sur rue, ses bureaux occupant le numéro 2 de la place Vendôme. Ses activités et centres d'intérêt sont diffusés dans le *Journal des Travaux de la Société de Statistique Universelle*. Malheureusement pour elle, cette société décline après 1843, suite à la démission de Moreau et à des dissensions internes. La Révolution de 1848 lui portera un coup mortel. Elle sera absorbée par l'*Académie Nationale Agricole, Manufacture et Commerciale* qui disparaîtra à son tour vers 1900.

Une dernière association doit être citée ici. Mise en place en 1830 par Charles Etienne Coquebert de Montbret et Sébastien Bottin – dont les manies de collectionner, d'amasser et de classer lui permettront de laisser son nom à la postérité – la *Société libre de Statistique* compte dans son Bureau Jean-Antoine Chaptal, alors à la fin de sa vie, et Charles Dupin, apprécié notamment pour ses travaux en géométrie différentielle. Son existence est de très courte durée. Il semble que la seule action dont on ait la trace est sa tentative de fusion avec la Société de Moreau, qui se soldera par un échec.

2.2. Quelques faits marquants du parcours de la SSP

Notre intention n'est pas – nous l'avons déjà dit – de détailler les différentes étapes de la vie de la SSP, mais plutôt d'en souligner quelques faits marquants.

La création de la SSP est fortement liée à un événement politique qui se déroule en 1860 : la signature d'un traité commercial entre la France et l'Angleterre qui prône le libre-échange défendu par les économistes libéraux⁴. Le principal artisan de ce traité est Michel Chevalier, conseiller de Napoléon III. Face aux contestations diverses qui s'expriment à l'encontre de ce traité, un petit groupe d'hommes projette de créer une association de Statistique qui pourrait le défendre « scientifiquement ». Outre Michel Chevalier, il est composé de Maurice Block, Joseph Garnier, Clément Juglar, Léonce de Lavergne, Auguste de Malarcé, Hippolyte Passy, Louis Villermé et Louis Wolowski. Ils seront vite rejoints par le Directeur de la Statistique Générale de France, Alfred Legoyt – successeur d'Alexandre Moreau de Jonnes à ce poste – qui se chargera de rédiger un projet de statuts et de susciter des adhésions. Les premiers adhérents⁵ se réunissent ainsi à l'Hôtel de Ville de Paris où se déroule la première séance de l'association, le 5 juin 1860, sous la présidence de Michel Chevalier.

4. Voir à ce sujet Kang (1989).

5. Ils seront plus de 160, issus principalement de l'administration et du milieu économique, mais parmi lesquels on trouve aussi des parlementaires, des médecins, des hommes d'affaire, et même des rentiers et des philanthropes (voir Kang, 1989).

De nombreux fondateurs de la SSP sont issus de la *Société d'Economie Politique*, née en 1842, avec laquelle la SSP entretiendra de bons contacts dans les décennies qui suivront. C'est d'ailleurs le Journal de cette association, l'*Annuaire d'Economie Politique*, créé en 1844 par Joseph Garnier et Maurice Block, qui servira de modèle au futur *Journal de la Société de Statistique de Paris*.

Reconnue d'utilité publique en 1869, la SSP connaît une période difficile pendant la guerre de 1870. De nouveaux statuts sont proposés en 1872, en même temps qu'une transformation du nom de l'Association en *Société de Statistique de France*. Seule cette dernière proposition sera refusée par le Conseil d'Etat.

En 1882, la SSP se penche sur la constitution d'une *Commission Centrale de Statistique* en France, reprenant à son compte une suggestion faite par Quetelet au cours des congrès internationaux organisés entre 1853 et 1876 (voir Droesbeke, 2003). C'est ainsi que sera créé un *Conseil Supérieur de la Statistique*⁶ en 1885, année du 25^e anniversaire de la SSP. A cette époque, cette dernière compte près de 400 membres, dont certains sont célèbres – nous pensons en particulier à Sadi Carnot et Félix Faure, deux futurs Présidents de la République. Quelques membres associés complètent le panorama, parmi lesquels nous pouvons remarquer la présence du baron Haussmann et de Ferdinand de Lesseps.

Les statuts de 1872 ayant prévu une rotation annuelle des présidents, il serait trop long d'énoncer ici tous leur noms. S'il fallait cependant en citer quelques-uns en nous limitant pour l'instant aux 25 premières années d'existence de cette association, nous porterions notre choix, en dehors des membres fondateurs, sur quelques personnages dont les travaux ou actions mériteraient d'être davantage explorés. Il y a tout d'abord le médecin et démographe Louis-Adolphe Bertillon, dont l'article sur la *théorie des moyennes*, publié en 1876 dans le Journal de la SSP, est une référence importante pour les historiens de la statistique. Nous pouvons aussi noter la présence de l'ingénieur Emile Cheysson ou encore de l'économiste Léon Say, petit-fils de Jean-Baptiste Say, chef de file de l'économie libérale.

Pendant cette période qui va de 1860 à 1885, le Journal de la SSP traite essentiellement d'économie, de démographie, de santé ou encore de problèmes de société (analphabétisme, moralité de la population, ...). Quelques articles sont consacrés au rôle de la statistique. Les aspects méthodologiques évoqués dans cette revue concernent surtout l'étude des moyennes et des méthodes de représentation graphique.

Si les contributions au Journal sont essentiellement descriptives, comme on peut s'en douter, elles sont souvent destinées à illustrer les centres d'intérêt des auteurs ou à soutenir leurs thèses. Les titres de ces articles sont souvent explicites et leur contenu peut parfois être qualifié de « surprenant » à notre

6. Il sera remplacé en 1937 par un *Conseil Supérieur de la Statistique et de la Documentation*, suivi d'un *Comité de coordination des enquêtes statistiques* (COCOES) en 1951, du *Conseil National de la Statistique* (CNS) en 1972 et du *Conseil National de l'Information Statistique* (CNIS) en 1982.

époque. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir la table des matières des différents cahiers de la revue. Mentionnons, à titre d'exemples, quelques titres parmi d'autres : *Études statistiques sur les moyens de diminuer la mortalité des Européens dans les pays chauds* (1860), *De la prétendue dégénérescence physique de la population française comparée aux autres populations européennes* (1863), *Les enfants naturels devant la statistique* (1868), *Du rôle que jouent les boissons alcooliques dans l'augmentation du nombre de cas de folie* (1873), *Statistique du bégaiement en France* (1874), *Les enfants abandonnés ou coupables* (1881), ou encore un *Essai sur la moralité comparative des diverses classes de la population et principalement des classes ouvrières* (1872). Relevons⁷ aussi une *Note sur l'impopularité de la statistique et ses causes* (1864). Un article se démarque quelque peu des autres. Publié en 1876, il est dû à Irénée Bienaimé et est intitulé *Les grands nombres en statistique. Sur un principe que M. Poisson avait cru découvrir et qu'il avait appelé « loi des grands nombres »*.

1885 est aussi une date importante pour l'essor de la statistique : c'est au cours de cette année, en effet, qu'à l'occasion du 50^e anniversaire de la *Société de Statistique de Londres*, est créé l'*Institut International de Statistique* (IIS/ISI en anglais : *International Statistical Institute*), destiné à relancer les rencontres internationales initiées par Quetelet en 1853. L'IIS organisera sa deuxième session à Paris en 1889, contribuant ainsi aux manifestations mises sur pied pour le centenaire de la Révolution française. Cette institution reviendra dans cette ville en 1909 pour y tenir sa 12^e session pendant laquelle la SSP fêtera son (presque) cinquantième anniversaire.

Durant cette deuxième période qui va de 1885 à 1910, la SSP compte un nombre d'adhérents assez stable, de l'ordre de 400 personnes. Parmi ses membres les plus connus, il faut certainement citer les noms de Raymond Poincaré et Paul Doumer, futurs Présidents de la République eux aussi. Notons encore la présence d'Emile Borel⁸ qui deviendra Président de l'Association en 1922 et sur l'action duquel nous reviendrons ultérieurement. La famille Bertillon – dont le rôle dans la statistique française du 19^e siècle est généralement souligné – est représentée à l'époque par Jacques⁹, médecin de son état, qui présidera la société en 1897. Nous pensons qu'il faut aussi mentionner quelques présidences dignes d'intérêt : elles concernent l'économiste Paul Leroy-Beaulieu en 1889, Pierre-Emile Levasseur en 1900 – qui fut l'un des premiers en France à rédiger une thèse de doctorat en histoire économique – et surtout, Lucien March en 1907, dont les travaux portant sur la méthodologie statistique et son application en économie sont connus internationalement¹⁰.

7. Nous conseillons aussi vivement la lecture de deux articles qui valent le détour (voir Droesbeke, 1994) : *Moralité comparée des diverses parties de la France d'après la criminalité* d'Auguste de Malarcé (1860) et, un peu plus tard, *La loi des catastrophes de Monsieur Auguste Chirac* par Alfred de Foville (1890).

8. Dont la nomination en tant que vice-président pour les années 1919, 1920 et 1921 sera proposée par le Conseil du 20 novembre 1918, c'est-à-dire au cours de la première réunion qui se tient après l'Armistice du 11 novembre.

9. Fils de Louis-Adolphe.

10. Voir à son sujet Armatte (2005).

Les thèmes abordés par le Journal de la Société durant les 25 premières années sont à présent complétés par des articles sur l'enseignement de la statistique et ses développements méthodologiques¹¹ ainsi que par quelques contributions nouvelles parmi lesquelles nous pouvons remarquer un compte rendu sur la machine électrique à recenser *Hollerith* utilisée par les services autrichiens de statistique à l'époque et étudiée par les services français en vue d'une utilisation éventuelle.

Plusieurs faits relatifs à la SSP méritent d'être relevés pour la période qui va de 1911 à 1935. Il y a tout d'abord un accroissement du nombre de ses membres qui passe, en 25 ans, d'un peu moins de 400 à 750. Outre les Présidents de la République déjà cités, la société comptera en son sein un prix Nobel de médecine (Charles Richet, lauréat en 1913) et un prix Nobel de la paix (Léon Bourgeois, récompensé en 1920).

Elle va aussi contribuer à la création, en 1922, d'un *Institut de Statistique rattaché à l'Université de Paris* (ISUP), étape essentielle dans le processus de diffusion de cette discipline¹². Malheureusement, le comité de direction de l'ISUP va rencontrer rapidement des problèmes financiers importants. Pour les affronter, cinq de ses membres – Alfred Barriol, Clément Colson, Michel Huber, Lucien March et Henri Truchy – proposent, en 1927, la création d'une fondation, « *La Science Statistique* », afin de « *contribuer au développement et à la prospérité de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris* ». Un mois suffira pour doter cette fondation du caractère d'utilité publique.

Emile Borel enseignera à l'ISUP pendant deux ans le calcul des probabilités et ses applications à la statistique. Il sera remplacé dès la fin 1924 dans cette fonction par Georges Darmois. Ce dernier, comme l'économiste François Divisia – dont les travaux consacrés aux indices méritent d'être connus des statisticiens – et André Liesse – qui publiera en 1902 un ouvrage consacré à *la statistique, ses difficultés, ses procédés et ses résultats* – participera aussi aux activités de la SSP.

Une caractéristique de cette association, pendant cette période, est l'adhésion de plus en plus nombreuse de membres travaillant dans le secteur des assurances et dans celui des banques et établissements de crédit. Il faut aussi souligner les relations importantes de la SSP avec la statistique publique.

Les centres d'intérêt du Journal de la Société, sont à l'époque, surtout tournés vers la démographie et l'économie, mais on y trouve aussi quelques articles plus proches de la démarche statistique, principalement dus à Lucien March. La période qui s'étend de 1935 à 1960 ne voit pas de grandes évolutions par rapport à la situation antérieure. En consultant notamment la liste de ses présidents, on s'aperçoit que les domaines touchés par cette association restent l'économie, la démographie, la finance, les assurances. Il y a aussi quelques mathématiciens parmi lesquels nous pouvons noter la présence de Maurice Fréchet.

11. Nous pensons tout particulièrement aux articles rédigés par Vilfredo Pareto en 1897 et 1900 et ceux de Lucien March en 1898, 1905 et 1910.

12. En France, il n'existait à l'époque qu'un cours spécialisé en statistique : à la Faculté de Droit de Paris.

Le Journal de la Société est aussi très diversifié dans son contenu. Parmi les auteurs traitant de matières statistiques, on peut remarquer la présence de Fernand Chartier, Jacques Desabie, Daniel Dugué, Maurice Fréchet, Edmond Malinvaud, Eugène Morice, Georges Morlat, Daniel Schwartz ou encore Pierre Thionet, ce dernier comptant même douze publications entre 1945 et 1960. D'autres auteurs complètent la liste dans des domaines plus appliqués : Maurice Allais, Jean Fourastié et Alfred Sauvy en sont quelques exemples.

La dernière période de la SSP va de 1960 à 1997. Elle voit la naissance en 1974 de la *Société de Statistique de France* dont les statuts seront déposés en 1976. Créée dans l'intention d'étendre au niveau national ce qui était, sur le papier, réservé jusqu'alors à Paris et dans un souci de protection de cette dénomination, elle n'aura pas réellement d'activités propres. Mais son existence facilitera la naissance de la SFdS, comme on le constatera ultérieurement.

La SSP va aussi créer, en 1975, le *Prix du Statisticien d'expression française* attribué « une année à un étranger de grande renommée, une deuxième année à un jeune statisticien français ou étranger, une troisième année à un statisticien français confirmé ». La première récompense sera attribuée à Robert Horvath, professeur à l'université de Szeged (Hongrie).

Malgré ces initiatives, la SSP va voir son recrutement stagner et même décroître petit à petit. Parallèlement, une autre association savante va voir le jour à la fin des années 60 et connaître un développement croissant. Il s'agit de l'ASU. Il n'est donc pas étonnant qu'à partir des années 80, de nombreux présidents¹³ de la SSP oeuvreront pour un rapprochement avec cette autre « racine » de la SFdS.

3. De l'Association des Statisticiens Universitaires à l'Association pour la Statistique et ses Utilisations

3.1. Création de l'ASU

L'ASU trouve son origine dans une réunion d'une trentaine de statisticiens qui s'est tenue en 1969 à Toulouse à l'initiative de Roger Huron, après consultation de plusieurs collègues, comme Daniel Dugué, Gustave Malécot ou encore Marie-Jeanne Laurent-Duhamel. Il s'agissait essentiellement de professeurs d'universités, orientés surtout vers la statistique appliquée, exerçant leur métier principalement en dehors de Paris (si l'on excepte Daniel Dugué), et qui souhaitaient établir entre eux des relations plus structurées. Il s'agissait aussi de réfléchir sur le contenu des enseignements de statistique – dans les

13. Citons en particulier, par ordre d'entrées en fonction, Marie-Jeanne Laurent-Duhamel, Georges Gallais-Hamonno, Félix Rosenfeld, Georges Le Calvé, Jean-Louis Bodin et Gilbert Saporta. Signalons aussi l'enquête menée en 1995 par Jean-Louis Bodin auprès des membres de la SSP et portant sur l'avenir de cette société, à l'issue de laquelle il fut proposé de créer, « au sein de la nouvelle société », deux sections, l'une consacrée aux méthodes statistiques pour la finance, la bourse et les assurances, et l'autre consacrée à la statistique publique. Cette proposition sera reprise par la SFdS, comme on le constatera plus loin.

cursus universitaires mais aussi dans le secondaire – et d'étudier la manière de participer aux réformes des programmes.

Le projet de constituer une association fait l'objet d'une réunion organisée à nouveau à Toulouse, le 13 juin 1970, au cours de laquelle les 43 participants élaborent des statuts et discutent programmes et méthodes d'enseignement, liaisons entre universités et secteurs de production, relations avec l'étranger et carrières dans la discipline. Tout est en place pour constituer l'*Association des Statisticiens Universitaires* dont les premières Journées se dérouleront à Lyon les 6 et 7 novembre 1970. Ses statuts seront déposés à Paris en février 1971, le siège social retenu étant l'Institut Pédagogique National, situé rue d'Ulm, dans le cinquième arrondissement de Paris.

3.2. La période 1970-1975

La nouvelle association décide de se réunir le 27 mars 1971 à Orléans, puis en mai 1972 à Clermont-Ferrand. En 1973, ses membres se retrouvent deux fois : en mai à Pau et en novembre à Paris-Dauphine – ce sera la seule fois où on comptera deux assemblées au cours d'une même année.

Deux hommes vont diriger l'Association durant cette période : Gustave Malécot¹⁴ et Georges Morlat¹⁵. La structure des réunions de la Société reste assez stable pendant les toutes premières années. Il s'agit de traiter de problèmes d'enseignement, généralement au sein de tables rondes ; la partie scientifique se traduit par un ou deux exposés présentés par l'un ou l'autre professeur d'université.

Cette organisation va bientôt s'ouvrir à de jeunes chercheurs en les invitant à présenter leurs travaux, ce qui va accroître le nombre de participants ... et d'exposés. Les réunions de Nancy (1974) et Montpellier (1975) permettent d'initialiser cette ouverture. Il semble aussi que c'est à Montpellier que naquit l'idée d'adjoindre au congrès un banquet agrémenté de sonorités musicales diverses afin de resserrer les liens entre statisticiens.

3.3. La période 1976-1986

À partir de 1976 (Aix-en-Provence) et 1977 (Vannes), la partie scientifique occupe la majorité du programme des réunions plénières de l'Association et, très vite, la presque totalité du temps disponible. La durée du colloque s'allonge jusqu'à occuper quatre jours puis cinq jours dont une demi-journée sera réservée aux activités sociales – si importantes dans une vie en groupe. En 1978, à Nice, une participation belge active va étendre l'audience du congrès

14. Professeur à l'université de Lyon, Gustave Malécot est connu pour avoir développé la génétique des populations dans un cadre probabiliste. Il a également dirigé l'*Institut de Science Financière et d'Assurances* (IFSA) de Lyon de 1962 à 1981. Il est décédé en 1998.

15. Georges Morlat fut conseiller scientifique à l'EDF. Il est à l'origine, avec le Dr Jammet, du projet qui créa en 1976 le *Centre d'étude sur l'évolution de la protection dans le domaine nucléaire* (CEPN). Il collabore avec le CERESTA dans les années 70. Il assumera aussi des enseignements de statistique à l'ISUP. Il constitue un très bon exemple de statisticien faisant le lien entre université et monde professionnel.

hors de l'hexagone. A partir de 1980, elle se traduira par une participation au Conseil de l'ASU.

Au début de cette période, l'analyse des données occupe une place prépondérante dans les thèmes retenus, mais d'autres centres d'intérêt vont être de plus en plus présents et inverser cette situation.

Des initiatives nouvelles voient le jour, soutenues par les présidents qui se sont succédés durant cette période : Michel Depaix, Marie-Jeanne Laurent-Duhamel, Bernard Van Cutsem, Yves Escoufier et Gilbert Saporta. Il y a d'abord la publication en 1976 d'un bulletin de l'Association, intitulé *Statistique et Analyse des Données*. Préparé dans un premier temps par Henri Caussinus et Guy Romier, le flambeau sera repris jusqu'en 1980 par Yves Escoufier. Celui-ci met un point d'honneur à remplacer ce bulletin par une publication à caractère plus scientifique, ouverte aux articles proposés par des chercheurs de tous âges. Bernard Van Cutsem reprendra la tâche en 1981; il sera rejoint en 1989 par Alain Berlinet, mais pour peu de temps car la publication va s'arrêter en 1991.

Une deuxième initiative est la création en octobre 1984 des *Journées d'Étude en Statistique* (JES) dont l'organisation sera confiée à Bernard Fichet, Philippe Tassi et Jean-Jacques Dreesbeke. Plus tard, les deux premiers cèderont la place à Gilbert Saporta et Jeanne Fine, elle-même remplacée dans la suite par Michel Lejeune. Dès le départ, il est décidé d'organiser cette « école d'été » tous les deux ans. Cette reconduction périodique sera favorisée par l'accueil réservé à ces Journées qui regroupent à la fois des fidèles et de nouveaux participants dans un schéma constant. Les trois premiers animateurs des JES étendront en octobre 1987 leur expérience au niveau européen en créant l'ECAS (*European Courses in Advanced Statistics*) avec, dans un premier temps, des collègues italiens, allemands et hollandais, association dont les activités se dérouleront les années impaires, en alternance avec les JES. Deux membres de l'ASU/SFdS présideront cette association internationale : Jean-Jacques Dreesbeke de 1987 à 1993 et Bernard Fichet de 2002 à 2005.

La mise en place des JES va s'accompagner d'un projet destiné à faciliter le travail des statisticiens. Il s'agit de la publication des cours sous forme d'ouvrages dont l'utilité dans la littérature statistique francophone s'affirmera rapidement. Cette collection ASU sera éditée successivement par Economica, Ellipses (en co-édition avec les éditions de l'Université de Bruxelles) et, dans un troisième temps, par les éditions Technip. Les ouvrages de cette collection témoignent de dix collaborations fructueuses entre des hommes et des femmes partageant leur intérêt pour un même thème, sous le contrôle attentif et engagé des organisateurs des Journées.

D'autres événements doivent être mentionnés. En 1981, l'ASU est agréée comme organisation affiliée à l'*Institut International de Statistique*. Elle patronne diverses manifestations scientifiques dont le cinquième symposium COMPSTAT en 1982 à Toulouse. Avec l'aide de la Fondation « la Science Statistique », elle participe activement aux conférences internationales sur l'enseignement de la statistique (ICOTS) organisées par l'IIS à travers sa section, l'*Association Internationale pour l'Enseignement de la Statistique*

(AIES/IASE en anglais : *International Association for Statistical Education*). Sous la houlette de Gilbert Saporta, elle organise aussi, en 1999, les Journées de l'ECAS consacrées aux plans d'expérience.

Et pendant ce temps-là, les congrès annuels se poursuivent et s'amplifient. A Vannes, en 1977, quelques personnes décident de créer la *Société Francophone de Classification* (SFC). C'est à Nice, en 1978, qu'un tournant important est pris, puisque, pour la première fois, l'ASU intègre à ses journées celles d'autres organisations, la SFC et la *Société Française de Biométrie* (SFB). Cette initiative constitue le ferment de ce qui, plus tard, débouchera sur une fédération des sociétés statistiques françaises. Après Nice (1978), on se retrouve à Paris, plus précisément à l'ENSAE (1979), puis à Toulouse (1980) et Nancy (1981). C'est aussi en 1981 que le siège social de l'Institution quitte la rue d'Ulm pour s'installer dans les locaux de l'ISUP, place Jussieu à Paris, toujours dans le cinquième arrondissement. 1982 voit le congrès sortir pour la première fois de l'hexagone pour aller à Bruxelles. Lyon (1983), Montpellier (1984), Pau (1985) et Lille (1986) clôturent cette troisième période. Les sessions se sont diversifiées et multipliées, les universitaires se mêlant aux chercheurs des entreprises : il est temps de changer de nom.

3.4. La période 1987-1991

En 1987, on sort à nouveau de France et le congrès se réunit à Lausanne. Plusieurs décisions sont prises à cette occasion. Tout d'abord, l'ASU devient l'*Association pour la Statistique et ses Utilisations* – nouvelle dénomination proposée par Claude Langrand avec le soutien de Gilbert Saporta, Président de l'ASU à cette époque – afin de souligner l'ouverture des activités vers les applications et la volonté de s'adresser aussi aux statisticiens non universitaires. Une deuxième décision importante concerne la reconnaissance de groupes de réflexion spécialisés « *destinés à encourager certains aspects de la statistique dans le respect des objectifs de l'Association* ». Ils vont vite acquérir une vie propre en organisant des séminaires, des cours, des colloques spécifiques, ...

Le groupe *Biopharmacie* – dont le nom deviendra par la suite *Biopharmacie et Santé* – est fondé en 1986. Il est certainement l'un des inspirateurs majeurs de ces créations. Constitué à l'initiative de Michel Tenenhaus, Andreas Zipfel et Joris Cauquil, qui s'étaient rencontrés dès 1985 et 1986 au cours des Congrès annuels de l'ASU, sa première assemblée générale, organisée lors du congrès de Lausanne, réunit près de 50 participants, sous la présidence d'Andréas Zipfel. A ce dernier, succéderont Jean-Christophe Lemarié, dans un premier temps, et ensuite Dominique Moccati et François Aubin. Née de la volonté des statisticiens travaillant surtout dans l'industrie pharmaceutique de se rejoindre au sein d'une association professionnelle, cette entité trouve un écho favorable à son insertion dans l'ASU qui souhaite à cette époque s'ouvrir davantage vers les domaines d'application de la statistique. Elle va rapidement se montrer très active à travers l'organisation de cours, congrès, formations, mais aussi en participant à la constitution en 1990 de l'*European Federation of Statisticians in the Pharmaceutical Industry*. Une de ses principales réalisations est la mise en place tous les quatre ans, à partir de 1989, d'un congrès

international *Statistical Methods in Biopharmacy*, organisé à Paris et dont les communications sont publiées dans un numéro spécial de la revue *Statistics in Medicine*.

Le deuxième groupe est créé en 1988. Il se penche sur *l'Enseignement et la Formation à la Statistique* – reprenant en cela l'un des principes fondateurs de l'ASU. Présidé à l'origine par Annie Morin, ce groupe lui donnera pour successeurs Nelly Hanoune, elle-même à nouveau et ensuite Jean-Claude Régnier. Il pratiquera des activités diverses parmi lesquelles il faut relever la publication d'un *livre blanc sur l'enseignement de la statistique en France* en 1991, projet porté avec dynamisme par trois de ses membres les plus actifs à l'époque : Nelly Hanoune, Marie-Jeanne Laurent-Duhamel et Annie Morin. Parmi ses diverses activités, soulignons l'édition d'un petit journal *Statistiquement Votre* destiné entre autres aux enseignants du second degré, et son implication dans les congrès ICOTS dont nous avons déjà parlé ci-dessus.

Un troisième groupe très actif va voir le jour durant cette période. Portant le nom *Agro-Industrie*, il est créé en 1989, à Rennes, initié par Georges Le Calvé – qui en sera le premier président –, Farid Beninel, Jean le Nouvel, El Mostafa Qannari et Jean-Pierre Masson. Il sera présidé ensuite par Farid Beninel, André Kobilinsky, El Mostafa Qannari et Pascal Schlich. Son action la plus marquante est incontestablement l'organisation des *Journées Européennes Agro-Industrie et Méthodes Statistiques* qui, tous les deux ans, « font le point sur le développement et l'impact de la statistique dans les industries agro-alimentaires ».

1989 voit aussi la SSP et l'ASU participer à une action importante : l'organisation de la 47^e session de l'IIS à Paris, du 29 août au 6 septembre. Sous la présidence d'Edmond Malinvaud, un comité organisateur va prendre en main cette opération ambitieuse. Il est composé de Jacques Antoine, Jean-Louis Bodin, Jean-Marie Bouroche, Yves Escoufier, Yves Franchet, Marie-Jeanne Laurent-Duhamel, Georges le Calvé, Raymond Lévy-Bruhl, Jean-Claude Milleron, Georges Morlat, Jean-Pierre Raoult, Gilbert Saporta et Philippe Tassi. Outre ce projet, les statisticiens français vont être amenés à participer activement aux destinées de l'IIS : la présidence de cet institut sera confiée à Jean-Louis Bodin de 1999 à 2001 et deux vice-présidences seront attribuées, l'une à Yves Escoufier de 1991 à 1993 et l'autre à Gilbert Saporta de 2005 à 2007.

Outre Gilbert Saporta dont nous avons déjà parlé, deux autres hommes vont animer l'ASU pendant cette troisième période : Georges Le Calvé et Ludovic Lebart dont le rôle dans l'ouverture de l'association vers le monde professionnel doit aussi être souligné. Après Lausanne, où Marie-Jeanne Laurent-Duhamel est désignée comme membre d'honneur de l'Association, se déroulent les congrès de Grenoble en 1988 – Georges Morlat y sera aussi reconnu comme membre d'honneur – de Rennes en 1989 – qui élèvera Marie-Jeanne Laurent-Duhamel à la présidence d'honneur – de Tours en 1990 et enfin de Strasbourg en 1991 où une nouvelle modification des statuts voit le jour.

Comme on peut le constater, les activités de l'ASU se développent. Pour les organiser, l'association peut compter, depuis son arrivée à l'ISUP, sur l'aide de Dominique Tilly qui, avec beaucoup de dévouement, assume pendant quelques années les tâches administratives essentielles. Mais leur ampleur devient telle que l'ASU prend la décision, en 1991, de se doter d'un support administratif plus stable par l'engagement d'une secrétaire à mi-temps qui va créer ce pôle auquel tous les présidents vont se référer de plus en plus. Dominique Tilly ne pouvant assumer cette nouvelle charge, le secrétariat sera confié à Elisabeth Sandahl qui, avec tout autant de dévouement, aidera l'association pendant près de trois ans.

3.5. La période 1991-1996

1991 voit une nouvelle modification des statuts de l'Association. C'est aussi le début d'une période très importante dans le contexte de la création de la future Société Française de Statistique. Dès 1990, en effet, Félix Rosenfeld et Georges Le Calvé – dont l'action sera reprise ensuite par Ludovic Lebart – Présidents respectifs de la SSP et de l'ASU, examinent la manière de rapprocher ces deux sociétés, estimant qu'il serait plus souhaitable de réunir sous une même bannière ceux qui œuvrent pour le développement de la statistique. Le point de rencontre est fourni par la *Société de Statistique de France* (SSF) qui, rappelons-le, fut créée en 1976. Bien qu'inactive jusqu'en 1990, la SSF, reconnue d'utilité publique, va voir ses statuts modifiés en 1991. Elle permet ainsi de constituer un point de rencontre formel¹⁶ où se retrouvent, bien sûr, la SSP et l'ASU, mais aussi la Société Française de Biométrie, la Société Francophone de Classification, le groupe *Modélisation Aléatoire et Statistique* (MAS) de la *Société de Mathématiques Appliquées et Industrielles* (SMAI) ainsi que le groupe des *membres français de l'Institut International de Statistique*.

Le cadre de toutes ces discussions est l'Institut Henri Poincaré (IHP) où s'installe, en janvier 1994, un secrétariat commun aux sociétés membres de la SSF, confié à Servane Biancardi. C'est aussi à cet endroit que s'établit le siège de la *Revue de Statistique Appliquée* (RSA), primitivement éditée par le CERESTA, quand ce dernier appartenait à l'ISUP, et confiée dès 1992 à la SSF. Animée par Georges Morlat de 1969 à 1978 et ensuite, tout aussi efficacement, par Pierre Cazes – dont les relectures ne laissent rien passer – cette revue est l'une des deux publications éditées actuellement par la SFdS.

Si l'ASU est présidée de 1991 à 1996 successivement par Ludovic Lebart, Anne-Marie Dussaix et Henri Caussinus, la SSF voit, de son côté, Gilbert Saporta succéder à Félix Rosenfeld en tant que Président avant de céder le témoin à Henri Caussinus. Ce dernier est ainsi en mesure de passer à l'ultime étape. On assiste ainsi, à la fin de 1996, à la fusion de la SSP avec l'ASU et la SSF pour constituer une nouvelle *Société Statistique de France*. Cette dernière sera vite transformée en *Société Française de Statistique* et ses statuts seront déposés en juillet 1997; elle sera ensuite reconnue d'utilité publique

16. «Afin de donner plus de cohérence et de vigueur à l'action de nos différentes associations ainsi que plus de représentativité au niveau international».

en décembre 1998. Soulignons qu'à cette occasion, Marie-Jeanne Laurent-Duhamel et Félix Rosenfeld sont nommés Présidents d'honneur de la nouvelle association.

Pendant ce temps, les activités habituelles de l'ASU se poursuivent. En particulier, les Journées de Statistique se déroulent à Bruxelles (1992), Vannes (1993), Neuchâtel (1994), Jouy-en-Josas (1995), Québec (1996) – nous voici pour la première fois outre Atlantique! – et Carcassonne (1997). Mais cette quatrième période est aussi marquée par d'autres événements dignes d'intérêt. Mentionnons-en quelques-uns.

De nouvelles entités voient le jour. En 1992, naît le groupe *Enquêtes et Modèles en Marketing* – qui deviendra plus tard *Enquêtes, Modèles et Applications*. Initié par Anne-Marie Dussaix, Jean-Michel Gautier, Jean-Marie Grosbras, Gilles Laurent, Ludovic Lebart, Benoît Riandey et Philippe Tassi, ce groupe aura pour Présidents successifs Jean-Michel Gautier et Benoît Riandey. Cette création repose aussi sur un certain nombre de manifestations préalables centrées sur ce domaine. Citons en particulier les Journées d'Etude en Statistique de 1986 portant sur les *sondages*, et aussi les séminaires consacrés aux *méthodes d'enquête*, organisés à partir de 1988 par Benoît Riandey à l'INED. Deux autres membres de l'ASU vont s'impliquer dans l'organisation de manifestations scientifiques centrées sur ce thème : Jean-Jacques Drosbeke à Bruxelles, en 1988, avec le colloque intitulé *Au Royaume des Sondages* et Ludovic Lebart à Paris, en 1991, avec celui consacré à la *Qualité de l'information dans les enquêtes*, associant à cette occasion l'ASU, le CNRS et l'ENST. Ces colloques donneront lieu à des publications portant les mêmes titres, la première aux Editions de l'Université de Bruxelles et la seconde chez Dunod.

L'idée de rassembler tous ceux qui s'intéressent aux enquêtes et aux sondages permettra aussi de mettre sur pied des *colloques francophones sur les sondages* qui se dérouleront à Rennes en 1997, à Bruxelles en 2000, à Grenoble (Autrans) en 2002 et à Québec en 2005. Les actes de ces rencontres enrichiront aussi les publications de l'association. Notons enfin l'ouverture vers la SFdS des *Journées de Méthodologie Statistique*¹⁷ de l'INSEE, redevable en particulier à Jean-Claude Deville, et l'organisation de séminaires communs INSEE/SFdS – notamment consacrés au « recensement rénové » – qui marque une volonté commune de favoriser des échanges entre institutions publiques et communauté scientifique.

1992 voit aussi la naissance du groupe *Logiciels*, devenu de nos jours *Infostat, Logiciels et Data Mining*. Cette création est surtout due à Danielle Grangé qui, avec l'aide d'Alain Morineau, souhaitait diffuser et développer la bibliothèque MODULAD et faciliter l'organisation de journées d'études. Première présidente du groupe, Danielle Grangé aura comme successeurs François Sermier

17. Les premières *Journées de Méthodologie Statistique* (JMS) ont lieu à Paris, en 1991, initiées par Jean-Claude Deville, Dominique Ladiray et Olivier Sautory. Mises sur pied au départ pour « rassembler dans un même lieu la communauté des statisticiens de l'INSEE », ces journées se sont peu à peu ouvertes à d'autres horizons. On y retrouvera bientôt des membres de l'ASU concernés par les problèmes de sondage et tous ceux qui s'intéressent à la statistique publique.

et, tout récemment, Yves Lechevallier. L'une des premières activités du groupe est la réalisation d'une enquête sur l'utilisation des logiciels statistiques dont les résultats seront publiés dans le numéro 11 de la revue MODULAD. Cette consultation sera réitérée en 1996. Il faut aussi mentionner dans les activités récurrentes de cette entité, l'organisation, à partir de 1997, des *demi-journées du groupe Logiciels* – qui s'appellent à présent les *après-midis d'Infostat* – quatre fois par an en général, sur des sujets variés et principalement appliqués.

Enfin, toujours en 1992, naît le groupe *Qualité – fiabilité* animé au départ par Michel Roussignol – à qui succéderont Jacques Demonsant, Jérôme Collet et Zohra Cherfi – et qui organisera, une à deux fois par an, des journées d'étude consacrées à « *un thème particulier concernant l'utilisation des méthodes statistiques pour l'amélioration de la qualité et de la fiabilité* ».

4. La Société Française de Statistique

Comme nous l'avons déjà souligné, la SFdS est née en juillet 1997, sous la présidence d'Henri Caussinus. Ce dernier aura à mener à bien la transition des sociétés antérieures (ASU, SSP et SSF) vers la SFdS et lancera de nouvelles initiatives au cours de sa présidence qui durera jusqu'en 2000. Il sera suivi dans cette fonction par Gilbert Saporta les deux années suivantes, par Michel Delecroix de 2002 à 2005 et depuis 2005 par Christiane Guinot.

De nombreuses initiatives sont à mettre à l'actif de cette nouvelle société qui regroupe actuellement plus de 1000 adhérents.

Il y a bien sûr les activités annuelles qui se poursuivent : les Journées de Statistique qui se tiennent à Rennes en 1998, à Grenoble en 1999, à Fès – c'est aussi une première sur le continent africain – en 2000, à Nantes en 2001, à Bruxelles en 2002, à Lyon en 2003, à Montpellier en 2004 et à Pau en 2005, sans oublier les Journées d'étude en Statistique et les activités des groupes. Ces dernières se sont d'ailleurs amplifiées par la création de deux nouvelles entités spécifiques, rencontrant en cela les vœux exprimés antérieurement par la SSP.

Il y a d'abord, créé en 1999, le groupe *Finance-Assurance*. Sous la houlette de Pierre Bertrand, il a organisé plusieurs journées thématiques, souvent avec le soutien ou en collaboration avec d'autres entités (Fédération Française des Actuaires, groupe Environnement, ...) et principalement consacrées aux apports de la statistique à l'assurance, visant avec succès à rapprocher théoriciens et utilisateurs ; certaines ont donné lieu à des ensembles de publications concertées dans le Journal de la Société Française de Statistique.

Il y a ensuite la mise en activité, en 2001, du groupe *Statistiques Économiques et Sociales*, présidé par Michel-Henri Gensbittel, auquel succèdera Jean-Louis Bodin en 2004. Il concerne tout particulièrement la *statistique publique* – dénomination qui avait d'ailleurs été proposée à l'origine avant d'être remplacée par l'intitulé actuel.

Dernier né de cette famille, le groupe *Environnement* privilégie depuis 2001 l'apport de la statistique aux sciences de l'environnement. Proposé par Claude

Deniau et Georges Oppenheim, il a été présidé au départ par le premier d'entre eux, son successeur étant Eric Parent.

L'histoire de ces trois dernières entités est bien sûr trop courte pour en parler davantage mais leur importance ne doit pas être négligée.

Parmi les premières activités de la SFdS, il faut citer tout particulièrement la naissance du *Journal de la Société Française de Statistique* dont l'ambition est de constituer un outil d'information scientifique et de communication entre statisticiens. Animée efficacement et avec doigté par son rédacteur en chef Henri Caussinus, cette revue a prolongé le *Journal de la SSP* dont il a repris la numérotation et constitue une deuxième publication de la SFdS, en parfaite connivence et complémentarité avec la *Revue de Statistique Appliquée*.

Souignons aussi l'existence de prix attribués par la SFdS. Le plus ancien, le *Prix du Docteur Norbert Marx*¹⁸, est décerné tous les deux ans par un jury présidé depuis 2000 par Christiane Guinot pour des travaux de méthodologie statistique appliquée dans les domaines de l'épidémiologie, de la santé publique ou de l'économie de la santé. Le deuxième prix porte depuis 2004 le nom de *Prix Marie-Jeanne Laurent-Duhamel*. Il a pour but de récompenser des thèses de doctorat en statistique soutenues dans les trois années qui précèdent l'attribution du prix. Le jury, dont la présidence a été confiée en 2003 à Jean-Jacques Droesbeke, attribue, une année sur trois, le prix à un travail de statistique théorique et, l'année suivante, à une production en statistique appliquée. Quant à la troisième année, ce prix est remplacé par un hommage – le *Prix Pierre-Simon de Laplace* – rendu à un statisticien confirmé dont l'apport à la statistique francophone est particulièrement remarquable. Ces trois derniers prix se situent dans la continuation des hommages à des statisticiens d'expression française que la SSP avaient instaurés dans le passé, concrétisant par là un projet fortement soutenu par Félix Rosenfeld.

Il est essentiel pour une association de faire connaître les travaux de jeunes chercheurs brillants. Il est aussi important de souligner l'apport des statisticiens qui ont marqué les dernières décennies de leur empreinte. Dans ce contexte de reconnaissance, la SFdS a aussi voulu remercier des personnalités qui ont contribué à son histoire en les désignant comme Membres ou Présidents d'honneur. Parmi ces derniers, nous pensons bien sûr à Marie-Jeanne Laurent-Duhamel, rejointe lors de la fusion décrite ci-dessus par Félix Rosenfeld dont nous avons cité le rôle au sein de la SSP. Il est apparu au Conseil de la SFdS, en 2005, que deux autres personnalités attachantes méritaient d'être honorées de façon semblable. La première est Georges Le Calvé dont les activités diverses au sein de l'ASU ont été soulignées plus haut. Le second, qui a participé aux premiers pas de l'ASU en son temps, a aussi mis la SFdS sur les rails qu'on lui connaît actuellement : c'est bien sûr d'Henri Caussinus dont nous parlons ici. La SFdS se devait de les remercier pour leurs actions bénéfiques.

D'autres initiatives ont aussi vu le jour ces dernières années. Nous pensons en particulier aux rapprochements accentués avec la *Société Mathématique*

18. Prix hérité de la SSP qui avait pour mission de l'attribuer auparavant.

de France (SMF) et la SMAI, à la conférence Lucien Le Cam – organisée sous l'impulsion de Marc Hallin lors de chaque Journée de Statistique, qui vise à attirer l'attention sur les développements fondamentaux récents de la statistique – ou encore aux ateliers de statistique coordonnés par Christian Derquenne. La SFdS s'est aussi dotée d'une *Commission de Déontologie*, animée par René Padieu et créée à l'occasion de la transcription dans la loi française des dérogations spécifiques à la statistique et à la recherche exprimées dans la directive européenne de 1995. Elle a également constitué une *Commission de Communication* – si utile pour les organisateurs de congrès et la diffusion des informations –, présidée par Alain Le Pluart. Tout cela souligne la raison d'être de la SFdS dont l'ambition est de couvrir les divers aspects théoriques et appliqués de la statistique et d'établir entre eux toutes les passerelles nécessaires.

Notons enfin que la mise en oeuvre de toutes ces actions ne pourrait se faire sans le dévouement et la disponibilité souriante du secrétariat de l'association, toujours assuré par Servane Biancardi, avec l'appui de Nadine Heutte depuis 1998.

5. En guise de conclusion

L'histoire de la SFdS et de ses racines prouve à nos yeux le dynamisme de la statistique francophone actuelle. L'apport bénévole de nombreux statisticiens, dont le dévouement mérite d'être souligné, a permis le développement et la diversification de cette société.

Nous en avons reconstitué l'histoire grâce aux documents cités ci-dessous et aux notes rédigées par Henri Caussinus et Marie-Jeanne Laurent-Duhamel. Nos souvenirs personnels, enrichis par nos discussions avec Georges Le Calvé, nous ont permis de trouver la structure du texte proposé dans cet article. Enfin, les commentaires de nombreux amis, dont la liste serait trop longue à citer ici, mais qui reconnaîtront certainement leur apport, ont aussi nourri notre réflexion. Qu'ils en soient tous remerciés vivement !

Malheureusement, tout récit historique est forcément réducteur. Nous sommes conscient que d'autres faits auraient pu être mentionnés, d'autres noms cités. Que l'on veuille bien nous pardonner ces omissions !

Références

- ARMATTE M. (2005). Lucien March : Statistiques sans probabilité, *Journal Electronique d'Histoire des Probabilités et de la Statistique*, **1**, 19 pages.
- BIAU O. et DE PERETTI G. (2004). Les Journées de Méthodologie Statistique : «cheval de Troie» des méthodologues à l'INSEE ? Un regard historique porté par des étudiants de l'ENSAE, *Courrier des Statistiques*, **111**, 39-45.
- DAMIANI P. (1987). Histoire de la Société de Statistique de Paris : 1. Sa création en 1860. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, **128**, 239-242.
- DAMIANI P. (1988). Histoire de la Société de Statistique de Paris : 2. De 1860 à 1885. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, **129**, 193-201.

- DAMIANI P. (1988). Histoire de la Société de Statistique de Paris : 3. De 1886 à 1910. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, **129**, 277-285.
- DAMIANI P. (1989). Histoire de la Société de Statistique de Paris : 4. De 1911 à 1935. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, **130**, 103-111.
- DEPOID P. (1961). Contribution à l'histoire de la Société de Statistique de Paris. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, **102**, 81-191.
- DESROSIERES A. (1993). *La Politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*. Paris, La Découverte.
- DROESBEKE J.-J. (1994). Le vice et la vertu au pays des graphiques. *Cahiers du C.E.R.O.*, **36**, 77-104.
- DROESBEKE J.-J. (2003). 1841-1853 : une période faste pour la statistique belge? *Journal de la Société Française de Statistique*, **144**, n° 1-2, 35-73.
- HEUSCHLING X. (1851). Bibliographie historique de la statistique en France. *Bulletin de la Commission Centrale de Statistique*, **4**, Bruxelles, 257-294.
- KANG Z. (1989). *Lieu de savoir social. La société de Statistique de Paris au XIX^e siècle (1860-1910)*. Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- LAURENT-DUHAMEL M.-J. (1995). *Contribution à une histoire de l'ASU. Les premiers statuts ont 25 ans*, Document de travail.
- LE CALVE G. (2003). *Texte de l'allocution prononcée lors du décès de M.-J. Laurent-Duhamel*.
- ROSENFELD F. (1997). *Histoire des Sociétés de statistique en France*. Texte de la conférence présentée à la 51^{ème} session de l'Institut International de Statistique, Istanbul.
- SOCIETE FRANCAISE DE STATISTIQUE. Documents archivés au secrétariat de la société.
- VAN CUTSEM B. (2000). *Quelques notes sur l'histoire de Statistique et Analyse des Données*. Document de travail.